



SÉRMON QUARANTE-VNIÉSME.*

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 10.
d'Aoust
1659.

I. TIMOTH. Chap. VI. v. 3. 4. 5.

Si quelqu'un enseigne autrement, & ne consent aux saines paroles de nôtre Seigneur Jesus Christ, & à la doctrine, qui est selon pieté;

Il est enflé, ne sachant rien, mais étant fol après des questions & des débats de paroles desquelles s'engendrent envies, noises, médisances, mauvais soupçons.

Vaines disputes d'hommes qui sont corrompus d'entendement & destitués de verité, reputans pieté estre gain. Retire toy de ceux qui sont tels.

Cels. en
Origene
L. 3.
cont.
Cels. p.
120.



CHERS FRERES; Vn Philo-
sophe Payen * reprochoit
autresfois aux anciens Chré-
tiens, qu'ayant été d'accord
entr'eux au commencement, qu'ils
étoient peu, ils s'étoient puis après di-
visés en plusieurs branches, & sectes
differentes, aussi tost qu'ils furent crus,
&

& multipliés sur la terre. Mais quoy qu'il en peust dire, ce n'est pas une chose fort étrange, que sur une doctrine, qui bien que véritable & divine au fonds, étoit pourtant & haute, & difficile en elle mesme, & nouvelle, & inconnue au monde, & de plus cruellement haye, & persecutée par toutes les nations, les esprits des hommes, dont chacun fait la foiblesse, se partageassent, & tombassent en divers sentimens; chacun taschant de l'accorder, ou a la portée de son entendement, ou a l'intérêt & au goût de ses passions. Et certes cela mesme, qu'il s'est treuvé tant de gens si differens entr'eux, qui avecque tout cela sont demeurés d'accord de ce point en general, que la doctrine de Jesus Christ est vraie & divine, en retenans tous le nom, bien qu'ils en exposassent les enseignemens fort diversement; & cela mesme encore, qu'ils étudioient ce sujet avecque tant d'affection, y appliquant toutes les forces de leur esprit, & faisant de la violence a la nature des choses mesmes plüstoit, que d'en abandonner la profession; cela dis-je,

Chap.
V L

Orig. là
mesme
p. 111.

montre clairement, que le Christianisme devoit estre de necessité une chose grande, & salutaire, & admirable; pleine d'un éclat divin, qui avoit peu toucher si vivement tant de sortes d'ames, d'une capacité, d'une affection, & d'un sentiment d'ailleurs si contraire. Car comme remarque fort bien un des plus favans écrivains de l'antiquité, dans la réponse, qu'il fait a ce Payen, on ne voit point, qu'il se soit jamais élevé des sectes dans le genre humain, sinon sur des sujets, dont l'establissement sembloit tres-important, & tres-utile. Si la science de la medecine n'étoit excellente, & necessaire au monde, il ne s'y fust pas formé tant de sectes, & de partis. l'en dis autant de la philosophie, dont les Payens faisoient tant d'état, bien qu'ils la vissent déchirée en tant de branches; chacun de ses docteurs defendant ses opinions, & refusant celles des autres avec chaleur. Mais il s'est rencontré une chose dans le Christianisme beaucoup plus étrange, que celle-là; C'est que cette diversité de sentimens & de sectes, s'y est veüe; non seulement dans son progres

& a

& au temps, que la multitude des Chap. V L.
croyans étoit des-ja grande, comme le
reprochoit ce philosophe; mais mesme
dés les premiers commencemens, dés
le vivant des Apôtres, les premiers
predicateurs de cette religion. Car ce
vieux accusateur des Chrétiens se
trompoit evidemment, en disant &
confessant, qu'ils avoyent tous été d'accord
au commencement; Non; il y eust des se-
ctes & des heresies dés ce commence-
ment mesme. Il y en eust moins, que
depuis; le l'avouë; mais tant y a qu'il y
en eut dés-lors; S. Paul nous l'apprend
si clairement, qu'il nous ôte tout lieu
d'en douter; nous parlant tantost de 1. Cor. 15. 12.
quelques uns, qui nioyent la resurre-
ction des morts, tantost de quelques
autres, qui mesloyent la Loy avecque
l'Évangile, & la circoncision avecque 2. Tim. 2. 17.
le Battesme; nommant mesme expres-
sément quelques heretiques, comme
Hymenée & Philete, & ceux qui faisant 1. Tim. 6. 10.
profession d'une science faussement nommée, 2. 1.
s'étoyent dévoyés de la foy; & avertissant
Tite son disciple, & en sa personne
tous les fideles de ce temps-là, de rejeter Tit. 1-
l'homme heretique, après la premiere & la 10.

Chap.
VI.

seconde admonition ; ce qu'il n'auroit pa
dit ainsi, s'il n'y en eust eu quelques un
dés-lors. C'est cela Mes Freres, qu
semble vraiment étrange, & dign
d'admiration. Car l'heretique ne nie
pas, que Iesus Christ ne soit un vray
Prophete, venu de Dieu ; le Docteur de
verité & l'auteur de nôtre salut. Son
erreur est, que le reconnoissant sous ce
nom & en cette qualité, où il rejette
quelque partie de sa doctrine, preten
dant qu'il ne l'ayt pas enseignée, ou il
en avance quelcune de son propre crû,
soutenant que Iesus l'ayt enseignée,
Or il semble qu'au temps des Apôtres
il ne pouvoit y avoir de doute sur la do
ctrine de Iesus, ces saints hommes, qui
en étoient les herauts & les témoin
jurés, faisant assés de foy & de vive
voix & par écrit, de ce que leur Ma
ître avoit enseigné ou non. Le confesse
que c'étoit la dernière de toutes le
impudences, que ceux qui reconnois
soient le Maistre, osassent choquer
témoignage de ses premiers Ministres
& sur tout de ceux-cy, dont la fidelité
& la sincérité avoit été, & étoit encor
re tous les jours si magnifiquement
appro

approuvée , & justifiée a la veüe du ^{Chap.}ciel, & de la terre. Et neantmoins ce ^{VI.} prodige, quelque étrange & incroyabile qu'il nous semble, ne laissa pas d'arriver. Car le Diable, entre les autres scandales, qu'il éleva par tout pour arrêter, ou achopper le cours de cette doctrine ennemie de son empire; ne manqua pas selon la puissance qu'il a d'agir avec efficace dans les enfans de rebellion, d'inspirer a quelques uns d'eux des doctrines partie extravagantes, partie execrables, & de leur donner un esprit d'audace assés impudent pour soustenir effrontement, que Jesus Christ en étoit l'auteur, quoy que les saints Apôtres peussent dire, ou alléguer au contraire. Dieu le permit ainsi pour l'épreuve de ses eleus, & pour la gloire de son Evangile, qui persecuté au dehors par la cruauté des infidelles, & trahi & travaillé au dedans par la rebellion des heretiques, n'a pas laissé de subsister miraculeusement, & de demeurer enfin victorieux de l'une & de l'autre sorte d'ennemis. C'est contre ces derniers, que l'Apôtre nous parle dans le texte, que nous venons de vous

Chap.
VI.

lire; contre ceux, qui avoyent l'audace de corrompre la verité de Iesus Christ, & d'y mesler leurs songes, & de l'enseigner autrement; qu'il ne l'avoit baillé a ses ministres. Il les depeint de leurs vrayes couleurs, & commande a son disciple de se retirer d'avec eux. C'étoit mesme a leur occasion, qu'il l'avoit laissé a Ephese, pour s'opposer a leurs entreprises, & empescher, qu'ils n'infectassent l'Eglise, qu'il y avoit dressée, de leurs pernicieuses erreurs; comme il l'a temoigné dez le commencement de cette epitre; *Je t'ay prié, (disoit-il a Timothée) de demeurer a Ephese pour denoncer a certaines gens, qu'ils n'enseignent point d'autre doctrine; qu'ils ne s'addonnent point aux fables, & aux genealogies, qui sont sans fin, & qui engendrent plustost des questions, que l'edification de Dieu. Ce sont sans doute les mesmes, qu'il entend icy, dont il dit pareillement, qu'ils enseignent autrement, ou une autre doctrine (car il use precisément d'un mesme mot) & qu'ils languissent après des questions, & des débats de paroles, qui engendrent envie & noise, & medifances, & autres choses contraires a l'edifi-*

I. Tim.
I. 4. 6.

ἐπισημα-
σάντων
αὐτῶν.

à l'édification. Cette conformité mon-
tre, que ce sont les mêmes, a qui il en
veut dans l'un & dans l'autre passages
Il y a seulement cette différence, que
dans le premier il les avoit seulement
touchés, les décrivant en peu de mots;
au lieu qu'ici il nous les représente plus
au long; là il commandoit a son disci-
ple de les avertir de leur devoir, de re-
noncer a leur folie, pour tascher de les
retenir dans l'Eglise: Icy il luy ordonne
de se retirer d'avec eux; s'il voit, que
nonobstant ses charitables remontran-
ces ils s'opiniâtrent dans l'erreur, &
continuent toujours dans leur mauvai-
se doctrine. Il vous peut souvenir, que
dans le verset precedent après avoir
traité auparavant des devoirs de di-
verses sortes de personnes & mesmes
enfin de l'honneur & de la sujction,
que les serviteurs sont obligez de ren-
dre a leurs maistres de quelque reli-
gion qu'ils soyent, soit infideles, soit
Chrétiens, il en conclut le discours
par l'ordre qu'il y donne a Timothée
de presser, & de recommander cette
sainte doctrine, *Enseigne* (luy disoit-il)
ces choses & y exhorte. C'est la tasche
d'un

d'un vray ferviteur de Dieu d'établir cet ordre dans l'Eglise, & de former les meurs des fideles sur ce patron. Après l'avoir ainsi instruit de ce qu'il doit faire, il luy represente maintenant ce qu'il doit fuir, quand il ajoute dans les paroles suivantes; *si quelcun enseigne autrement, & ne consent point aux saines paroles de nôtre Seigneur Jesus Christ, & a la doctrine qui est selon pietè, il est enflé ne sachant rien, mais est fol apres des questions, & desbats de paroles; d'ou s'engendre envie, noise, medisances, mauvais soupçons, vaines disputes d'hommes corrompus d'entendement, & destitués de verité, qui reputent la pietè estre gain. Retire toy de ceux qui sont tels.* Pour vous donner l'exposition entiere de ces paroles, nous y considerons avecque la grace du Seigneur, le plus brièvement, qu'il nous sera possible, les trois points, qu'elles contiennent; & que vous y aurés peut-estre des-ja remarqués vous mesmes; qu'ils sont ceux, dont parle l'Apôtre, *ceux (dit-il) qui enseignent autrement, ce qu'il en dit, qu'ils sont enflés & ne savent rien & comment Timothée se doit conduire avec eux; qu'il s'en retire.* Le pre
mie

mier est le sujet de ce discours ; le second est la peinture de ce sujet , & le troisieme la fin de tout ce discours. Car S. Paul ne parle de ces gens , & ne les depeint à Timothée , qu'afin que les reconnoissant aux marques, qu'il luy en donne, il rompe avec eux, pour se garentir de leur corruption , & de leur malheur. Quant au premier de ces trois points. L'Apôtre nous apprend bien clairement luy mesme , qui est celuy , dont il parle , & dont il dit tant de choses si mauvaises dans le verset suivant , que c'est un *heretique* ou un *seducteur* , qui corrompt la pureté de l'Évangile par ses inventions. *Si quelcun* (dit-il) *enseigne autrement*. Il ne dit pas simplement , *si quelcun croit autrement* ; mais *si quelcun enseigne autrement* ; c'est à dire qu'il parle , non simplement de ceux qui suivent une erreur , mais de ceux qui la debitent ; des maistres , & non des disciples ; des docteurs , & non des écoliers. Car encore que le crime & le malheur des uns & des autres, soit grand , il est pourtant hors de doute, que le docteur peche plus grievement, que le disciple ; & que seduire est une chose

Chap.
VI.

chose beaucoup pire, que d'estre fe-
duit. L'un est digne de haine & d'hor-
reur; de l'autre, nous en avons pitié.
Mais qu'est ce qu'enseigne ce mauvais
Docteur, dont parle S. Paul? *Il enseigne*
(dit-il) *autrement, ou autre chose.* Cecy
se rapporte necessairement a ce qu'il a
dit cy devant, & compare la doctrine
de ce nouveau docteur avec celle, que
l'Apôtre vient de bailler a Timothée;
si quelcun enseigne autrement, c'est a dire
autrement, que je ne t'ay enseigné; ou si
quelcun enseigne autres choses, que
celles, que je t'ay enseignées, & que je
t'ay commandé d'enseigner aux autres.
C'est justement ce qu'il entend ailleurs;
Gal. 1. *Si quelcun vous evangelize, outre ce que*
8.9. *vous avez reçu, outre ce que nous vous*
avons evangelizé qu'il soit execration. Là
il veut que cet homme, nous soit exe-
cration; icy que nous nous retirions de luy;
L'un & l'autre en mesme sens. Quel-
ques uns resserrent le dire de l'Apôtre
a la seule doctrine, qu'il traittoit dans
les paroles immediatement preceden-
tes, de la sujektion que les serviteurs
doivent a leurs maistres; se trouvant
alors des esprits mutins, qui sous ombre

bre de la liberté, que Iesus Christ nous a acquise, prétendoyent que les fidelles ne sont plus sujets aux hommes. En effet il semble que dès le commencement, certains brouillons, ayent eu quelque pareille fantaisie; & elle convient fort bien a l'humeur fiere & seditieuse des Juifs, dedaignans tout joug humain, sous ombre qu'ils étoient du sang d'Abraham. Car que les heretiques, qu'entend icy S. Paul, fussent de l'ordre de ces seducteurs Judaïsans, qui donnèrent tant de trouble a l'Eglise a sa naissance, & a sa premiere enfance, il me semble qu'il nous le montre assez clairement luy mesme, quand il conte ailleurs les fables & les genealogies (la propre maladie des Juifs, & des Judaïsans) entre les autres folies des faux docteurs, dont il est question en cette epître. Mais encore que je confesse volontiers, que cette licence ayt été l'une de ces autres choses, que ces gens enseignoient outre & contre la doctrine de l'Apôtre; ce n'est pas a dire, ny qu'elle ayt été seule de ce nombre, ny que S. Paul n'entende qu'elle précisément. Comme en disant cy devant

I. Tim.
I. 4.

Chap.
VI.

vant a Timothée *enseigne ces choses*, il signifioit generalement toutes les saintes verités qu'il avoit touchées, & recommandées ; ainsi en disant icy, *si quelcun enseigne autrement*, il entend sans doute, tous ceux qui s'écartent de la doctrine de l'Evangile, qui l'alterent & la changent en quelque partie & en quelque sorte, que ce soit, ou en rejetant quelcun de ses articles fondamentaux, ou en y en ajoutant d'autres nouveaux. Car il est evident, que faire l'un ou l'autre, c'est a dire ou soustraire quelcune des choses, que l'Apôtre a enseignées, ou y en fouirrer quelcune, qu'il n'a pas enseignée : est *enseigner autre chose, qu'il n'a enseigné ; ou enseigner autrement, qu'il n'a enseigné*. Mais pour montrer combien ce crime est grief, il l'explique encore autrement, quand après avoir dit, *si quelcun enseigne d'autres choses*, il ajoute, & *ne consent point aux saines paroles de nôtre Seigneur Jesus Christ, & a la doctrine qui est selon pieté*. Les choses enseignées par l'Apôtre, les saines paroles de Jesus Christ, & la doctrine qui est selon pieté, signifient au fonds un seul & même sujet ; a sçavoir toute ce

te sainte & divine vérité, qui nous est Chap. VI.
 révélée & annoncée dans l'Évangile; VI.
 l'expression en est différente; mais la
 chose est mesme. Car cette seule &
 mesme vérité est nommée, *l'enseignement des Apôtres*; parce que c'est par le
 fidele ministere de ces saints hommes,
 qu'elle a été preschée & enseignée aux
 hommes. Elle est appelée *les paroles de*
Iesus Christ, parce que c'est luy, qui
 l'a révélée aux Apôtres, & qui l'a
 mise dans leur esprit & dans leur
 bouche, & qui l'a mesme annon-
 cée aux Juifs durant son sejour sur la
 terre. Et enfin elle est aussi nommée
la doctrine selon pieté; parce qu'elle se
 rapporte toute entiere au vray, & le-
 gitime service de Dieu; tous ses my-
 steres n'ayant aucun autre dessein, que
 de nous former a son amour, & a sa
 crainte. Ainsi *enseigner autrement, que*
S. Paul, & ne consentir pas aux paroles sai-
nes du Seigneur, & a la doctrine selon pieté,
 n'est au fonds qu'une mesme chose.
 Mais n'estimés pas pourtant, qu'ayant
 dit le premier, ce soit en vain, & inu-
 tilement qu'il ayt ajoûté le second, pour
 allonger,

Chap.
VI.

allonger, ou pour grossir seulement son discours d'un langage superflu. Ce saint homme ne dit rien en vain, ny sans dessein, ou sans effet. Icy la necessité de cette addition est toute evidente, pour nous découvrir l'horreur extreme du crime des faux docteurs, dont il parle, & pour fonder & justifier par ce moyen ce qu'il en dira cy après, & l'ordre qu'il nous donnera de nous retirer d'avec eux. Car s'il eust dit simplement, *qu'ils enseignent d'autres choses, que luy & ses collegues*, il eust peu sembler que ce n'eust pas été une faute si grieve, & digne d'estre traitée d'une maniere si severe, & si je l'ose ainsi dire, si tragique; puis que S. Paul, & ses collegues étoient des hommes d'une mesme nature, que les autres; & peut estre mesme inferieurs aux faux docteurs en quelques qualitez personnelles; comme en l'erudition, & en l'eloquence ou seculiere, ou Iudaïque; comme nous savons qu'en effet les seducteurs qui troublèrent les Corinthiens, ne manquoient pas de ravalier les dons de l'Apôtre, & de s'élever fierement au dessus de luy, pour les avantages qu'il

qu'ils avoyent tant en la connoissance Chap.
VI.
des choses, qu'en la parole, pour les ex-
primer facilement, & agreablement.
Pour abbatre ce prétexte frivole, il a
été nécessaire, que le saint homme
touchast icy expressément la dignité &
l'excellence divine de sa doctrine, &
ainsi la tirast hors de toute cette con-
testation; & c'est ce qu'il fait admira-
blement, quand il ajoute, que c'est non
sa parole, ou celle de Pierre, ou de quel-
cun des autres Apôtres; mais celle de
notre Seigneur Jesus Christ. Ce n'est pas
ma doctrine qu'ils alterent (dit-il) C'est
celle du Fils de Dieu, du Sauveur du
monde. Ce sont les paroles saintes. Si
elles ont passé par ma bouche, elles ne
laissent pas d'estre siennes; puis que je
les ay conservées pures, & entières, &
que je n'en ay point baillé aux hom-
mes, que je n'eusse receuës de luy. Et
c'est encore pour cela, que non content
de nommer simplement *Jesus Christ*, il
l'appelle expressément *notre Seigneur*,
qualité; que les heretiques mesmes ne
luy refusent pas; ce qui exagere infini-
ment leur présomption d'avoir l'audace
d'alterer les paroles de *celuy*, qu'ils recon-
noissent

Chap.
VI.

noissent eux mesme pour leur maistre & pour leur Seigneur souverain. Mais il ne faut pas oublier non plus l'epithete, qu'il donne icy a ces paroles du Seigneur Iesus, les appellant *saines*; Il ne consent point (dit-il) aux *saines paroles de nôtre Seigneur Iesus Christ*. Car par cet éloge il signifie la perfection & l'efficace divine de la doctrine Evangelique, toute pure, toute vive, & toute sainte; sans mélange d'aucune erreur, d'aucune foiblesse, ny bassesse, ny d'aucune de ces autres choses, qui sont proprement la maladie des doctrines humaines. Celle des Philosophes par exemple, avoit beaucoup de belles & de bonnes choses. Qui en peut douter? Mais après tout, elle n'étoit pas *saine*, Elle étoit tachée de diverses erreurs, ou mortelles, ou bizarres, ou capricieuses; qui étoient comme autant de grains de lepres, semés çà & là dans tout son corps. Elle avoit diverses foiblesse; C'étoient comme ses langueurs. J'en dis autant de celle des Rabbins des Juifs, qui avoient gâté la loy de Dieu en la sofistiquant, & alterant avecque le mélange de leurs fables, &

de leurs traditions ; & de celle de tous les heretiques , qui ont tous corrompu en quelque sorte la vraie & naïve habitude de la vérité Evangelique par leurs additions, ou soustractions, les uns plus, & les autres moins , selon la diversité de leurs caprices. Il n'y a que les paroles de Jesus, qui *soyent saines*, vraiment exemptes de tous les défauts, qui incommodent, ou qui éteignent la vie, le mouvement , & l'efficace d'une doctrine ; seules capables par conséquent de guerir les ames humaines de toutes les maladies , dont elles sont affligées. Et c'est ce qu'avoit bien reconnu Saint Pierre , quand le Seigneur ayant demandé a ses Apôtres, s'ils ne vouloyent point aussi le quitter , comme avoyent fait quelques uns de ses autres disciples, il fit cette belle réponse ; *Seigneur, à qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de vie.* C'est en ce sens , que l'Apôtre appelle icy les paroles du Seigneur des *paroles saines*; & ailleurs souvent *la saine doctrine*. D'où paroît que les faux docteurs , outre l'insolence qu'il ont d'entreprendre d'alterer les paroles de notre souverain Seigneur, font encore

*Jean 6.
68.
1. Tim.
1. 10. &
2. Tim.
1. 13. &
1. 13.
Ti 1. 1.
2. & 2.
1.*

222

paroître

Chap.
VI.

paroitre une impudence, & une folie
étrange, en ne se contentant pas d'une
doctrine saine, c'est à dire parfaite, pure,
& véritable, & seule capable de les san-
ctifier, & de les guerir de la corruption
& mortalité; dont le peché a frappé
toute la nature des hommes. C'est ce
que l'Apôtre découvre encore plus ex-
pressément, par le troisieme nom, qu'il
donne à ses enseignemés, les appellant
la doctrine qui est selon la pieté. Car puis-
que la pieté, c'est à dire le vray & pur
service de Dieu, est le souverain bon-
heur de l'homme, il est évident que
c'est un sacrilege insupportable de rien
ôter, ou ajouter à la sainte & divine
doctrine qui nous y conduit & nous y
forme. Et que cet eloge convienne
proprement à l'Evangile presché par
l'Apôtre, nul qui en a la moindre con-
noissance, n'en peut douter; toute sa
doctrine vivant uniquement à la pieté;
ne nous commandant rien, ny plus
souvent ny plus expressément, que le
service, l'obeissance & la glorification
de ce souverain Seigneur, & tout ce qui
est conforme à sa volonté; & d'autre
part ne nous enseignant pas un myste
re

re, qui ne tende a nous enflammer en son amour par la manifestation de sa bontè, ou de sa sagesse, ou de sa puissance, & de sa grandeur infinie; comme il seroit aisè de le justifier par la consideration de toute sa Theologie. Ainsi l'on ne peut nier, que *sa doctrine ne soit* vraiment *selon pietè*. Mais que cet eloge luy appartienne particulièrement, & incommunicablement a toute autre doctrine, il n'est pas moins evident; ceux qui veulent se meller d'y ajouter, ou d'en retrancher, tombant tous necessairement dans le malheur d'enseigner quelque chose, qui *n'est pas selon la pietè*; c'est a dire quelque chose, ou qui choque & ruyne le vray service de Dieu, soit directement, soit indirectement, ou qui du moins ne s'y rapporte pas, & n'y fert de rien; comme le reconnoistra aysément quiconque prendra la peine d'examiner a la regle de la vraye pietè les opinions & traditions de tous les heretiques anciens & modernes. Quant a ce que dit l'Apôtre, que celui dont il parle *ne consent point aux saines paroles du Seigneur*; il ne le faut pas prendre comme s'il enten-

Chap.
VI.

עֲשֵׂה-
כִּי תִקַּח

doit , qu'il fist profession de rejeter
quelcune des paroles , qu'il confessast
& reconnust estre vrayement du Sci-
gneur ; mais seulement qu'il n'admet
pas en sa creance , ce qui est verita-
blement de luy , bien qu'il pretende le
contraire. La parole Grecque, que nous
avons traduite *consentir* , signifie pro-
prement *s'approcher* , & se prend icy,
comme souvent ailleurs , figurément &
metaphoriquement , pour dire s'atta-
cher a la parole du Seigneur , & la re-
connoissant pour l'unique sanctuaire
de la communion de Dieu , y transpor-
ter avec un religieux respect les pen-
sées , & l'étude & l'affection de nôtre
cœur ; y cherchant toute nôtre instru-
ction & consolation ; comme quand
l'Apôtre dit ailleurs , *celuy qui s'approche
de Dieu* , & derechef , *que nous sommes
venus* , ou *que nous nous sommes approchés
de Iesus le Mediateur de la nouvelle alian-
ce* ; si bien qu'en ce sens ce n'est pas assez,
qu'un homme ne rejette formellement
aucune des paroles de Iesus Christ,
pour pouvoir dire , qu'il *s'approche de ses
paroles saines* ; Il faut de plus qu'il les
reçoive pures , & simples , comme les

Hebr.

11. 6. &

12. 24.

Apôtres nous les ont données, sans y Chap. VI.
rien ajouter du sien; comme s'il leur
manquoit rien de ce qui nous est ne-
cessaire pour le salut. Car cela seroit
manquer évidemment à la respectueu-
se persuasion, que nous devons avoir de
leur perfection & suffisance. Le vieux
interprete Latin à ce me semble, fort
bien rencontrè en cet endroit, tradui-
fant, ainsi ce passage de l'Apôtre; *Si* non ac-
quelcun enseigne autrement, & n'acquiesce quis
pas aux saines paroles de nôtre Seigneur sanis
Jesus Christ, c'est à dire comme vous sermo-
voyés, s'il ne s'en contente pas; si piqué nibus.
de quelque curiosité, ou superstition;
il veut encore y mesler quelque autre
doctrine; comme ceux qui ne se con-
tentant pas d'une viande bonne & fai-
ne, y ajoutent des fausses & des ra-
goufts. Mais venons maintenant à
l'autre partie, où l'Apôtre prononçant
le jugement, qu'il fait de celui, qui en-
seigne autrement, nous en tire le verita-
ble portrait; nous découvrant à nud
toute la forme d'un heretique, ses
qualités, ses motifs, ses progrès, & les
suites de sa presumption. Il dit donc
qu'un tel homme est enflé, ne sachant rien,

Chap.
VI.

mais qu'il est fol après des questions, & des débats de paroles. Puis il nous représente les malheureux fruits de sa folie, & de ses questions ; ajoutant, qu'il s'en engendre des envies & des noïses, des médisances, & de mauvais soupçons, de vaines disputes d'hommes corrompus d'entendement & destitués de verité, reputans pietè estre gain. Il nous a icy en peu de mots déployè toute la boutique de ces gens ; & mis en la lumiere du jour ce qu'ils taschent de cacher a nos yeux par toute sorte d'artifices. Premièrement vous savés, qu'ils se picquent de science, & veulent estre tenus pour de grands Docteurs, sous ombre de ces froides inventions, qu'ils ont découvertes, & qu'ils prétendent ajouter a la doctrine Apostolique ; & pour les autres Chrétiens qui s'en contentent, ils les regardent de haut en bas, comme de pauvres ignorans, qui s'arrestent a des choses communes & vulgaires, au lieu qu'ils pensent posseder les plus profonds secrets de la sapience. Mais l'Apôtre leur ôte d'abord toute cette gloire prétendue, disant nettement, que ce n'est qu'une *ensflure vaine*, que
c'est

c'est le vent d'une fantaisie, & non une Chap.
VI.
 vraye & folide science, qui leur rend le
 cœur si gros. C'est ce qu'il exprime
 en ses premières paroles; disant de ce-
 luy, qui enseigne autrement que les
 Apôtres; *qu'il est enflé & ne sachant rien.*
 Cela est dit elegamment, & de fort
 bonne grace, en le rapportant a ces pa-
 roles saines du Seigneur Iesus, dont il a
 parlé cy devant. Car il entend que cet
 homme pour ne s'estre pas contenté de
 cette viande saine & folide de la do-
 ctrine de l'Évangile, a desormais une
 pieté malade; que ce qu'il prend pour
 de l'embonpoint, n'est qu'une fausse
 & vaine enflure; Et que pour la science,
 qui luy donne cette fausse opinion, ce
 n'est rien moins qu'une vraye science;
 que ce n'est que du vent, qui luy enfle
 le cœur. En effet les inventions, spe-
 culations, & subtilités de tous ceux, qui
 ont voulu estre sages au delà de ce qui
 est écrit en la parole de Dieu, étant
 examinées dans la lumiere d'une rai-
 son exacte & severe, s'en vont en fu-
 mée; & il se treuve qu'au fonds bien
 loin de pouvoir passer pour une science,
 ou connoissance legitime, elles n'ont pas
 mesme

mesme l'ombre de la moindre probabilité. Ce ne sont que des songes, que la seule vanité, ou passion de leurs auteurs, a formés a plaisir, sans fondement & sans raison. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que *cet homme ne fait rien*. Il ne veut pas nier, qu'il ne sache quantité de fables; qu'il n'aye force speculations creuses, & bourruës, Il entend seulement qu'il n'a aucune ferme & certaine assurance de la verité des choses, qu'il enseigne du sien, & qu'il debite en la religion pour des creances necessaires. L'Apôtre apres avoir ainsi degradé son pretendu Docteur, en luy ôtant toute cette science, qu'il s'attribuë faussement, nous montre en suite, quel est son vray mestier, ce qu'il fait, & ce qu'il est en effet; *Il est fol* (dit-il) *apres des questions & des debats de paroles*. La parole, que nôtre Bible a traduite *estre fol*, signifie proprement *estre malade*; & c'est pourquoy l'interprete Latin l'a tournée *languir*; mais elle se prend aussi quelquefois pour dire *resver & extravaguer*, & n'estre pas en son bon sens. Et il est clair, que l'Apôtre parle icy de la maladie

maladie de l'esprit, & non de celle du Chap.
V I. corps. Il compare le faux docteur a un malade, qui ayant perdu le goust des choses solides, & nourrissantes; languit, & pour réveiller son appetit, se repaist de quelques mauvaises viandes. Ainsi cet homme dégouté de la savience celeste & vivifiante de l'Évangile du Seigneur, s'amuse aux subtilités, & a des questions vaines, & a l'écorce des paroles, remplissant son ame languissante de ces bagatelles inutiles. C'est là justement l'exercice de ceux, a qui la parole de Iesus Christ ne suffit pas; comme il paroist par ce qui nous reste de la doctrine des anciens heretiques; & par les livres de la Theologie Romaine; que vous voyés fourmiller d'une infinité de questions creuses & fades, frivoles, curieuses, & de nulle importance pour le salut; où il se rencontre des nations entieres qui se font une guerre eternelle les uns aux autres pour une parole, ou pour une syllabe. Un de leurs Docteurs écrivant sur ce passage, dit que nous avons tort de l'appliquer aux disputes de leurs Theologiens scholastiques; Mais il s'en defend foible-

Chap.
VI.

foiblement ; & là où la chose se voit, il n'est pas besoin de paroles. L'Apôtre ne condamne pas seulement ces questions , comme le passe-tems inutile d'un esprit malade ; Il les décrie, comme un exercice dangereux , & qui outre qu'il ne sert de rien , fait encore beaucoup de mal. Car de là (dit-il , de ces questions, & de ces débats de paroles) s'engendre l'envie, & la noïse, les médisances, & les mauvais soupçons. Car chacun soutenant son opinion sur les questions mises en avant, de là naissent les jaloufies, & les sourdes envies, d'où viennent en suite les contestations & les querelles , qui forment les partis opposez les uns aux autres. Dans ces chocs, & dans ces petites batailles, jamais les injures, & les médisances ne manquent ; chacun décrivant & dénigrant le plus qu'il peut sa partie adverse ; & ceux qui ont le moins de raison, se consolent ordinairement de ce secours, étoffans leurs disputes de cette sorte d'argumens , & en remplissant le vuide, de quantité d'injures picquantes, qui blessent au moins la reputation des personnes ; a qui ils en veulent, si elles

elles ne blessent point leur cause. Les mauvais soupçons, sont une suite de l'aver-
sion, que l'on conçoit, l'un contre
l'autre. Car des esprits ainsi disposés
s'imaginent aisément du mal de ceux
qu'ils n'ayment pas ; & interpretent
souvent en mauvaise part, jusques a
leurs plus simples & leurs plus inno-
centes actions. Et de semblables prin-
cipes on a veu souvent éclater des ana-
themes, & des ruptures epouvantables.

Quant a ce qui suit, *vaines disputes*
d'hommes qui ont l'entendement gâté, il faut remarquer, que la premiere de ces paroles signifie proprement, *des*
exercices pervers ; c'est a dire qui s'en-
treprennent mal a propos, & sans rai-
son, & qui se font & s'achevent sans
aucune utilité, mais plustost avec perte
& dommage. Il me semble donc qu'il
faut joindre ces paroles avecque les
precedentes, & les y rapporter, comme
un eloge, que l'Apôtre donne a l'envie,
a la noise, aux médifances, & aux soupçons
injustes ; des questions & des debats de pa-
roles s'engendrent l'envie, & la noise, les
medifances, & les mauvais soupçons ; mal-
heureux & pervers exercices des hom-
mes,

Chap.
VI.

mes, qui ont l'esprit gâté ; entendant, que la noise, & les iniures, dont il vient de parler ; sont les tristes, mais ordinaires exercices de ceux, qui ont l'ame mal-faite, qui ont le jugement corrompu, par la violence de quelque injuste passion ; comme est l'avarice, ou l'ambition ; ou quelque autre semblable. Car en effet, où est l'homme, ayant l'ame saine, & pure, & nette de ce broüillard épais, dont la passion la trouble, qui veut s'occuper a un exercice tout ensemble aussi penible, & aussi infame, qu'est ce-luy des noises, des médifances, des soupçons & des défiances, où l'envie, & la haine entretient incessamment ses miserables esclaves ? L'Apôtre ajoute en second lieu, qu'ils sont destitués de la verité, ou comme lisent d'autres exemples, qu'ils se sont détournés de la verité. Il veut dire, que bien qu'ils fassent profession du contraire, au fond neant-moins ils ne connoissent ny n'ayment la verité. Chassée de leur cœur par les passions de leur chair, elle les a abandonnés, & les a laissés en proye a l'erreur. Car s'ils en avoyent une vraye & solide connoissance, elle rempliroit & satis-

satisferoit leur ame, & les empesche-
roit de s'amuser a ces vanitez, où ils
s'occupent. Et s'ils l'aymoient, ils la
chercheroyent; au lieu que leurs dis-
putes, & leurs exercices montrent
assés, qu'ils cherchent toute autre cho-
se. Enfin l'Apôtre découvre la source
de tous leurs maux, disant *qu'ils repu-
tent la pieté estre gain*; c'est a dire qu'ils
en font un instrument de leur avarice,
& la tiennent pour une industrie, ou
une adresse, dont ils se servent pour
acquérir du bien; ne l'exerçant, n'en
parlant, & n'en disputant, que pour
gagner l'estime, & l'affection des hom-
mes, & sur tout des riches, afin d'en ti-
rer du profit, & s'enrichir par leur
moyen. Qui croiroit que l'homme
peust estre assés profane pour abuser de
la pieté Chrétienne, c'est a dire de la
chose la plus sainte & la plus divine,
qui soit au monde; pour un si vilain
usage: de faire servir a amasser de la
bouë, une discipline, qui ne nous a été
donnée, que pour nous elever dans le
ciel? Et neantmoins vous voyés, que
dés le temps de l'Apôtre cette infame
vilenie avoit des-ja treuvé lieu dans les
cœurs

Chap.
V I.

2. Pierr.
2. 3.

cœurs de quelques uns. Et S. Pierre le remarque aussi expressément dans la description des faux docteurs, disant que *par avarice ils font traficque des Chrétiens par paroles déguisées.* Depuis, lors que l'Eglise fut en paix; cette peste se fourra bien plus avant, entrant impudemment dans le sanctuaire, & infectant plusieurs de ceux, qui en avoyent le soin, jusques là qu'enfin abusant de la simplicité, & de la dévotion des Chrétiens, il semble qu'ils n'avoient autre dessein que de s'enrichir; Et de là est venuë toute cette grandeur, & puissance mondaine, qui rend aujourd'huy Rome si glorieuse, & si formidable dans le monde. Elle doit la plus grand' part de ses biens, & de sa gloire aux artifices de certaines gens, qui ont feu se servir adroitement de la piété pour leur interest. C'est avec ce hameçon, qu'ils ont pris tant de grosses & riches pieces. Et le fil de S. Pierre, fait pour pescher les ames des hommes, leur a servi a pescher leurs corps, leurs biens, & leurs états. C'est donc cette vilaine passion de gagner, & de s'enrichir, qui est la première & maistré cause

cause de tous les desordres , que les faux docteurs faisoient parmy les Chrétiens. C'est elle qui pour plaire aux hommes du monde, leur faisoit corrompre l'Évangile de Jesus Christ, l'accomodant a leur goust, y fourrant force choses étrangères, des questions, des fables, des disputes , pour chatouiller leur curiosité; des opinions lasches; pour contenter leur mondanité; des abstinences & des ceremonies superstitieuses, pour endormir leurs consciences. L'avarice de ces maudits ouvriers leur inspira tout cet infame dessein; ne se souciant point d'outrager Jesus Christ, & de perdre les hommes; pour faire leurs affaires. Ces gens en étant venus là, vous voyés combien est juste & necessaire l'ordre que l'Apôtre donne a son disciple Timothée *de se retirer d'avec eux.* Il presuppose, qu'il leur ayt denoncè, selon qu'il l'en a averty dès le commencement, de s'amander, & de renoncer a leur vaine & fausse doctrine. Mais si après cela ils ne laissent pas de continuer dans leur mauvais train, montrant clairement par leur endurcissement dans l'erreur que

c'est le vice, & ses passions, la terre, & le monde & le desir de s'enrichir, qui les y retiennent ; alors il n'y a plus rien a faire avec eux ; Il faut rompre, & nous retirer nous & les nôtres d'avec eux, selon le commandement de l'Apôtre & icy, & en plusieurs autres lieux ; de peur que leur commerce ne gâte les troupeaux du Seigneur, les infectant de leur maladie, & que leur communion ne nous face avoir part a leur honte, & a leur infamie, attirant sur nous & sur nôtre doctrine les justes blâmes, que meritent leurs erreurs. C'est-là, Freres bien aymés, ce que nous avions a vous dire sur ce texte de l'Apôtre. J'aurois maintenant a en recueillir la riche moisson, qui s'y presente, d'instructions & de leçons spirituelles tres-utiles a vôtre edification ; Mais en remettant la plus grand' part a vôtre soin, & a vôtre meditation particuliere, j'en toucheray seulement quelques unes des principales, & plus importantes, pour ne pas allonger nôtre discours au delà de la mesure ordinaire de nos actions. Premièrement vous voyés, que nous n'avons nul suje

de nous troubler, si nous voyons aujourd'hui tant de gens enseigner autrement, que les Apôtres, & n'acquiescer pas aux paroles saines de notre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'il se treuva de ces mauvais ouvriers dès le temps de ses premiers ministres, il ne faut pas s'étonner, qu'il y en ayt aussi au nôtre, & que l'on traite ainsi le bois sec, puisque l'on a fait les mesmes choses au verd, pour me servir icy de l'un des proverbes de l'Évangile. Mais remarqués y particulierement l'injustice du scandale, que quelques uns prennent de ce qu'au mesme temps, & souvent dans les mesmes lieux, où nos Peres prescherent l'Évangile au commencement, il s'eleva plusieurs seducteurs, qui sous une mesme profession de reformer l'Eglise, publoient impudemment des horreurs, & des heresies tres eloignées de la verité. Car puisque la mesme chose arriva aussi aux Apôtres, quand ils commencerent de semer la parole celeste parmy les nations, & d'y planter des Eglises, comme S. Paul nous le témoigne & icy, & ailleurs expressément, & comme l'histoire du

à à à 2 premier

Chap.
VI.

premier Christianisme en fait foy ; qui ne voit, que cette admirable rencontre, bien loin de nous scandaliser, doit tout au contraire nous edifier, nous montrant, comme elle fait, que la doctrine de nos Peres est mesme, que celle des Apôtres, puis que la premiere predication des uns, & des autres a été accompagnée de mesmes accidens, & a produit mesmes effets dehors & dedás ? C'est là le destin de l'Evangile. Aussi tost qu'il a été semé dans le champ mystique, l'ennemy ne manque pas de s'y fourrer, & d'y épandre furtivement la zizanie ; comme le Seigneur nous l'explique dans l'une de ses paraboles. Le Diable en use ainsi pour décrier la verité de Dieu, & pour embarasser & travailler les hommes dans la difficulté du discernement, qu'il en faut faire d'avec ses erreurs ; & le Seigneur le permet ; pour punir d'un côté en les abandonnant au mensonge, ceux qui ne reçoivent pas sa parole avecque la dilection, & la reverence, qui luy appartient, & pour purifier & affermir de l'autre la foy de ses eleus, l'attachant immediatement a la propre verité de sa

Matth.
13.24.

sa doctrine celeste ; au lieu qu'ils se l'appuyeroient , que sur le consentement des hommes, vain & frivole fondement, si tous en demeuroient d'accord, sans qu'il s'emeust aucune contradiction, ny contestation au contraire. Icy mesme vous avez encore dequoy repondre nettement a la demande, que Messieurs de l'Eglise Romaine nous font incessamment, *Pourquoy nous sommes sortis d'avec eux ?* Il est vray, que cette question est ridicule en leur bouche. Car après nous avoir jettés hors de leur communion avecque toutes les violences imaginables ; après nous en avoir chassés avecque les feux & les supplices de la terre ; après avoir épuisé toutes les foudres de leurs anathemes contre nous pour nous faire sortir du milieu d'eux, sans nous y laisser le moindre lieu ; en conscience, ne sont-ils pas plaisans de nous demander, pourquoy nous en sommes sortis ? & n'est-ce pas ajoûter evidemment par une inhumanité extreme la moquerie a la cruauté ; & la raillerie a la persécution ; de nous traiter de la sorte ? Laissons-les dire neantmoins, & rece-

vains leur demande pour bonne & se-
 rieuse ; S. Paul nous fournit icy dequoy
 la refoudre en un mot ; *si quelcun* (dit-il)
enseigne autrement, que moy, retire toy d'a-
vec ceux, qui sont tels. Vous enseignés
 autrement, que S. Paul. Certainement
 je n'ay donc peu manquer de me reti-
 rer d'avecque vous, sans desobeir a l'A-
 pôtre. Il faut ou rejeter son autorité,
 ou absoudre, & avouër ma retraite. Car
 de me dire, que j'ay tort de pretendre,
 que vous *enseigniez autrement, que S. Paul;*
 qui vous en croira ; pour peu qu'il con-
 noisse & sa docttine & la vôtre. S. Luc
 nous represente au long ses enseigne-
 mens dans les Actes ; & l'Apôtre mes-
 me nous en a laissè un grand, & illustre
 & immortel monument dans ses qua-
 torze divines épîtres. Qu'y treuvon-
 nous de semblable a ceux de vos en-
 seignemens, que nous contestons ? I-
 voy que vos Apôtres pour convertir
 les Payens, comme ceux de la Chine, &
 du Iappon, & autres, a leur foy, leur pre-
 sentent d'abord vos images, vos cha-
 pelles, vos autels, vos reliquaires, vos
 Agnus Dei, vos medailles benites ;
 voy qu'ils plantent des crois de bois,

de pierre en leur terre , dès qu'ils y Chap.
V l.
mettent le pied; & entre les premières
leçons qu'ils leur donnent, ils les in-
struisent de l'adoration de la croix, de
l'invocation des saints, de la veneration
des reliques, & qu'ils leur apprennent
soigneusement *l'Ave Maria*. Tous les
Actes de leurs exploits sont pleins de
semblables histoires. Mais dans les
Actes des Apôtres de Iesus Christ,
nous voyons, que ny S. Paul ni les au-
tres, n'ont jamais dit un seul mot d'au-
cune de ces choses dans tous les ensei-
gnemens, qu'ils y donnent soit aux
Payens, soit aux Juifs. Et dans toutes
leurs épîtres il ny en reste rien non
plus, jusques là qu'au lieu que le culte
de la Vierge Marie fait une tres-nota-
ble partie de vôtre religion, & luit
presque en tous vos livres au commen-
cement, au milieu, & a la fin; ny S. Paul
ny S. Pierre, ny S. Jean n'ont pas seule-
ment nommé cette bien-heureuse une
seule fois en toutes leurs épîtres. Vous
enseignés, qu'il faut adorer l'Euchari-
stie, & niés que ce soit du pain: S. Paul
ne dit rien ny de l'un, ny de l'autre, bien
qu'il ayt quelquefois dans ses épîtres

Chap.
VI.

de pressantes occasions de le dire, s'il l'eust seu. Au contraire, il l'appelle *pain* plusieurs fois, & dit que c'est le *pain que nous rompons*, & ne dit jamais que nous l'adorons, Vous appellés les ministres *des Sacrificateurs*, & enseignés qu'ils le font en effet, & qu'ils sacrifient réellement le corps de Iesus Christ. Jamais S. Paul ne parle ainsi; & ne reçoit & n'établit aucun autre sacrifice entre les Chrétiens, que celui que Iesus a fait en la croix, nous sanctifiant par une seule oblation. Vous enseignés que nos pechez sont purgez par un feu souterrain; S. Paul ne nous parle nulle part d'autre purgatiõ de nos pechés, que de celle qui se fait par le sang de Iesus Christ. C'est un des principaux points de vôtre doctrine, que nous sommes justifiés par nos œuvres devant Dieu, S. Paul n'enseigne rien de cela; Il enseigne toute autre chose, que nous sommes justifiés par foy, sans œuvres, par grace, gratuitement, & en telle sorte, qu'il ne nous reste nul sujet de nous en glorifier. Vous faites dependre & l'Eglise, & la foy Chrétienne de l'autorité du Pape de Rome. S. Paul n'en dit jamais un seul

seul mot, Il s'égale mesme a S. Pierre, dont vous pretendés, que le Pape tient tout ce qu'il a de pouvoir, & proteste hautement *qu'il ne dit rien de luy*, non plus que des autres. Vous avez des loix de l'abstinence de certaines viandes en certains temps, & de la defense du mariage a certains ordres de Chrétiens. L'Apôtre n'enseigne rien de semblable; pout ne pas dire qu'il enseigne directement le contraire. Vous tenés que les Saints, quoy qu'ils soyent hommes, & non Dieux, peuvent & doivent estre servis religieusement du culte *de dultie*. S. Paul non seulement ne dit jamais rien de semblable; mais tout au contraire il met expressément entre les erreurs du Paganisme *de rendre la dultie* Gal. 4. 8. *a ceux qui de nature ne sont pas Dieux*; suivant la doctrine de l'ancienne Ecriture, qui porte en termes formels dans l'edition Grecque des L X X. que cet Apôtre lisoit & employoit souvent, *Vous rendrés a Dieu seul le service de Dultie*. Il ne dit rien non plus ny de vos festes, ny de vos vigiles, ny de vôtre carême, ny des ordres de vos Moynes, & de vos Religieuses; qui sont comme chacun

1. Reg.
(Hebr.
Sam.)
c. 7. 3.
Δουλεύ-
σατε
αὐτῷ
16. 170.

Chap.
VI.

chacun fait, une bonne partie des services & des devotions de vôtre Eglise. Je laisse le reste. Comment après une si étrange diversité & contrariété voulez-vous nier, que *vous n'enseigniés autrement*, que S. Paul? Dieu soit benit, Chers Freres, qui nous a retirés d'une école si differente de celle de son Apôtre. Tenons nous ferme dans la doctrine celeste, que nous y avons apprise, N'en laissons rien deperir. Conservons-la pure, & simple, & entiere, la gardant avec une sainte jalousie sans jamais souffrir qu'il y soit rien meslé d'étranger. Vous avez appris de l'Apôtre, que c'est la presomption, & l'orgueil, l'avarice, & le desir du gain, qui a porté les hommes a se départir de ses saints enseignemens, & qui leur a inspiré ces questions folles, & ces vains débats de paroles, d'où vinrent en suite l'envie, la noise, les médifances, & les soupçons, qui enfin ont perdu, & ruyné toutes choses parmy les Chrétiens. Freres bien-aymés; pour ne pas tomber dans un semblable malheur purifions nous tous, Pasteurs & troupeaux de ces sales & vilaines passions. Arrachons

chons nos cœurs de la terre , & ne con-
voitons , que les trefors du ciel. Ayons
une sincere , & ardente charité les uns
pour les autres , nous souvenans , que
nous sommes tous freres ; vivant amia-
blement ensemble sans envie, sans noi-
se, sans médifances, sans mauvais soup-
çons; laissant là les questions curieuses,
& les disputes inutiles de paroles, nous
attachant au nécessaire, a la sanctifica-
tion, a la justice, a la paix, & a la joye de
l'Esprit ; en quoy consiste véritable-
ment le bien-heureux royaume de
Dieu, sans lequel toute la science &
route la richesse du monde ne sert de
rien, & avec lequel la plus simple igno-
rance , & la plus destituée pauvreté ne
nous peut nuire. Le Seigneur nous fasse
la grace de choisir cette bonne part, qui
ne nous sera jamais ôtée, afin qu'après
l'avoir constamment servi en foy & en
esprit icy bas en la terre, nous regnions
un jour là haut au ciel avecque luy en
la communion de son éternelle gloire.

AMEN.

SERMON